

savoir quelque chose, quand Gontran, apportant un message à Lucienne trouva moyen de lui glisser ces mots : «—Soyez au jardin dans une heure.»

Sûre qu'il avait quelque chose d'important à lui dire, elle ne manqua pas le rendez-vous. Elle trouva Gontran qui l'attendait auprès de la roche. «—O venez, noble demoiselle — dit-il — il faut que je vous parle, il faut que je vous dise beaucoup de choses. Un monstre comme Hugues de Cressy ne mérite pas un seul serviteur fidèle.

«— Vous me faites frémir, Gontran. Qu'a-t-il fait encore ?

«— Ah ! vous frémirez bien plus dans un instant. Ne jetez pas un cri de surprise et ne faites pas un seul geste, de peur qu'on ne nous observe ; mais apprenez que votre oncle chéri, le comte de Troyes, est prisonnier ici.

«— Je peux maltraiter ma surprise, car elle n'est pas extrême ; je m'en doutais, Gontran.

«— Ah ! j'en avais peut-être trop dit au sujet de ce captif, dont vous m'avez arraché si adroitement le signalement, et qui, en effet, n'est autre que lui. Mais j'étais loin de penser alors que vous le connaissiez. Du reste, je ne m'en repens pas ; après ce que le châtelain a fait hier, je me dégage de tout devoir envers lui.

«— Mais encore une fois, qu'a-t-il fait ? vous me mettez sur les épines.»

Gontran, qui ne pouvait plus contenir son indignation, lui raconta mot pour mot tout l'entretien auquel il avait assisté, et l'affreuse calomnie que Cressy avait osé inventer contre sa noble et vertueuse épouse. «— Dire cela — s'écria-t-il — devant nous ! nous qui en connaissions si bien la fausseté, car nous avons été témoins de tout ce qui s'est passé dans ce château depuis qu'il en est le maître. A dater de ce moment, le malheureux comte n'a pas cessé d'être dans les fers.

«— Je m'en doutais encore, Gontran. Mais quelle horreur ! Quand l'héroïque et sainte femme, qui a le malheur d'être unie à son sort, se martyrise, se tue chaque jour à petit feu pour remplir tous ses devoirs envers lui, avec autant de zèle et de persévérance que si elle l'aimait, l'ex payer en la calomniant ainsi ! Oh ! cela passe la mesure de l'horrible et de l'infâme ! Il l'aurait tuée que je lui aurais pardonné plutôt.

«— Je regrette — dit Gontran — d'avoir été forcé d'offenser vos oreilles innocentes par un récit pareil ; mais c'était indispensable. Il ne faut pas que la vertu soit noircie sans qu'aucune voix ne s'élève pour prendre sa défense. Je vous connais : vous êtes courageuse, vous êtes adroite. Je ne vous dis pas quel usage vous devez faire de ce secret. Malgré l'horreur que la conduite du sire de Cressy m'inspire, ma conscience ne peut encore me permettre d'aller tout-à-fait jusque-là. Mais vous verrez votre oncle, et...

«— Bonté du ciel ! que me dites-vous ? mon oncle ! mon cher et meilleur ami ! je pourrai le voir ?

«— Ecoutez-moi, de grâce, avec un peu de calme. Oui, vous pourrez le voir une fois, et il faut que ce soit ce soir même. Voici pourquoi. Romuald et moi, nous sommes chargés de le garder à tour de rôle, chacun pendant un mois. Mon tour finit demain, et vous ne pouvez rien espérer de lui. Vous n'avez, pour le moment, que cette seule occasion. Profitez-en : voyez le comte de Troyes, appuyez-vous de son témoignage en faveur de la malheureuse dame de Cressy, et faites ensuite ce que vous jugerez à propos. Je ne vous dicte rien, je ne me mêlerai de rien, je ne veux même rien savoir. Mais je ne puis rester tranquille spectateur d'une aussi odieuse calomnie, et j'aurai fait quelque chose au moins pour

aider à souffert

—  
du rest  
pensée  
Cressy

—  
que ter

cour.

de Tro

compt

furtive

des fo

cela v

tourne

calom

temps

tout-à

être s

laisse

pas de

—  
moye

—  
trémi

traité

crime

vrer

Le r

table

Cress

qu'il

posit

oncl

men

celle

qu'i

je l'

rieu

que

et, l'

cor

tout

cro

se m

rou

ren

aut